

le Mée
sur Seine

Musée
Henri CHAPU

Le sculpteur **Henri, Michel, Antoine CHAPU** est né dans la propriété qui se trouvait dans le parc Chapu, en 1833.

Homme simple et droit, malgré son accession à la gloire - il fut élu Président de l'Académie des Beaux-Arts en 1889 - il sut rester modeste et conserver une affection particulière pour sa terre natale où, selon ses volontés dernières, il repose depuis le 24 avril 1891 à l'ombre de *l'Immortalité*.

La renommée de Chapu s'étendit à toute l'Europe et, de Vienne à Copenhague ses oeuvres connurent et connaissent encore la faveur du public.

La ville du Mée-sur-Seine s'honore de le compter comme le plus illustre de ses enfants. Elle se devait de perpétuer son souvenir en offrant à ses oeuvres un cadre digne de ses dons artistiques.

Ce musée, construit en 1976, sur un terrain offert généreusement par Madame De Ridder et sa famille, propriétaires de la maison natale de Chapu, a été inauguré le 19 février 1977.

Depuis, la Municipalité s'attache à développer le rationnement du musée. Tout d'abord en facilitant l'accès pour l'amélioration des conditions de visite ; puis, en enrichissant la collection par l'acquisition de dessins et d'oeuvres, ainsi que par la constitution d'un fonds d'archives photographiques ; enfin, en participant à des expositions nationales ou internationales par des prêts de sculptures.

En souvenir de votre visite et vous remerciant de l'intérêt que vous manifestez envers le sculpteur, la Ville du Mée-sur-Seine est heureuse de vous proposer cette brochure qui, nous l'espérons, vous incitera à revenir.

Le Maire
Franck VERNIN

Biographie

1833

Naissance, le dimanche 29 septembre, de Henri, Michel, Antoine Chapu au Mée-sur-Seine ;
ses parents, d'humble condition, étaient au service du marquis de Fraguier.
L'enfant passe plusieurs années chez son oncle à Thoiry.

Vers 1845

Ses parents quittent Le Mée-sur-Seine et le marquis de Fraguier
pour entrer au service du marquis de Vogüé à Paris.

1848

Ils avaient choisi le métier de tapissier pour leur fils, mais le jeune Henri, inscrit à l'École gratuite du Dessin et de
Mathématique (*la Petite École*) que dirigeait Pradier, décida de devenir artiste.
Il aura pour professeur Léon Cogniet.

1850

Il est admis à l'école des Beaux-Arts. Élève de Pradier, il suit aussi le cours du soir de dessin
où enseignait Cogniet. Son goût est influencé par l'antique et l'enseignement officiel.
Dès cette époque, Chapu reçoit une pension du Conseil Général de Seine-et-Marne.

1851

Deuxième Prix de Rome de gravure et de médailles (*Neptune faisant naître un cheval*).

1852

Élève de Duret après la mort de Pradier.

1853

Deuxième Prix de Rome de sculpture.

1855

Grand Prix de Rome de sculpture (*Cléobis et Biton**).

1856

Chapu devient pensionnaire pour cinq ans de l'Académie de France à Rome,
où il cotoiera notamment Carpeaux.

Jusqu'en 1861

Séjour à Rome.

1857

Premier envoi de Rome : *Le Christ aux Anges**.

1858

Envoi de Rome : *Le Tireur d'épine*, copie en marbre d'après l'antique.

1859

Envoi de Rome : *Triptolème*, thème que Chapu reprendra pour *Le Semeur*.

1861

Dernier envoi de Rome : *Mercury inventant le Caducée*. Avant son départ, Chapu exécute de nombreux portraits
et médaillons dont ceux de Schnetz, le directeur de l'école, De Coninck et Bonnat, ses amis.

Septembre 1861

Retour en France ; Chapu va être livré à lui-même, non sans appréhension.

1862

L'État fait l'acquisition de *Mercury* pour la somme de 8000 F, offrant ainsi à Chapu de quoi vivre quelque temps.
*La Ville de Beauvais**, statue en pierre pour la façade de la Gare du Nord (esquisse en 1861).

1862-1863

Travaux pour l'Hôtel Sauvage.

1863

Chapu travaille pour la famille Sédille. Il collaborera avec l'architecte Paul Sédille à la décoration de plusieurs hôtels parisiens. À partir de 1863, Chapu expose régulièrement au Salon.

1865

Salon : *Le Semeur*, plâtre acheté par l'État 3000 F.
L'Art mécanique pour l'escalier du Tribunal de Commerce.

1866

Salon : *Clytie**, modèle en plâtre. Chapu fait à nouveau un bref séjour à Rome.

1867

Exposition universelle : projets de *Cariatides** monumentales. Chevalier de la Légion d'Honneur.

1868

*Jeanne d'Arc**, médaillon colossal en bronze pour l'église Saint-Aspais à Melun. Court séjour à Londres.
Chapu sort émerveillé d'une visite aux sculptures du British Museum.

1869

2 janvier, mort de son père. Buste de *Marie Cozette de Rubempré* qu'il épousera en 1880
peu après la mort de sa mère.

1870

Salon : buste de *Le Play**. *Jeanne d'Arc écoutant ses voix**, statue, plâtre. Commande du Monument à Henri Regnault. Livraison de la statue la *Cantate* qui orne aujourd'hui la façade de l'Opéra de Paris.

1872

Officier de la Légion d'Honneur. Salon : *Clytie**, marbre - *Jeanne d'Arc écoutant ses voix**, marbre.

1873

Réalisation d'un ensemble d'oeuvres décoratives pour l'hôtel que l'architecte Paul Sédille se faisait construire Boulevard Malesherbes à Paris.

1874

Commande de l'état, *Saint-Germain et Sainte-Geneviève**, pour l'église Sainte-Geneviève (Panthéon).

1876

11 août, Cour du Mûrier, école des Beaux-Arts : inauguration du Monument à la gloire d'Henri Regnault.
*La Jeunesse**, figure principale du monument, avait été exposée au Salon de 1875 (médaille d'honneur).

1877

Salon : *La Pensée**, marbre, médaille d'honneur, prix biennal
(le modèle en plâtre avait été exposé l'année précédente). Statue de *Berryer**.

1878

Exposition Universelle, section industrie : Statue de *Schneider**. Exposition à Munich.

1879

Janvier : inauguration du *Monument à Berryer** au Palais de Justice.

Le Creusot : inauguration du *Monument à Schneider**.

Salon : *Le jeune Robert Desmarres**, marbre. Voyage à Munich pour représenter la France à l'Exposition Internationale des Beaux-Arts.

1880

25 février : mort de sa mère.

Salon : modèle de *Le Verrier**. *L'Immortalité** modèle, plâtre.

23 octobre : Chapu est élu à l'âge de 47 ans membre de l'Institut.

15 décembre : il épouse Marie Cozette de Rubempré. Henriette, la jeune nièce recueillie par Marie, va devenir sa fille adoptive.

En collaboration avec B. N. Bourgeois, à Bruxelles,

Monument élevé à la mémoire des soldats français tués en Belgique à la guerre de 1870-1871.

1879-1882

Réalisation de la *Fontaine**, commandée par le baron Nathaniel de Rothschild pour son hôtel particulier à Vienne.
Chapu effectuera plusieurs voyages à Vienne.

1882

Statue des *Saisons** pour la façade principale des magasins du Printemps. *Vierge**, don à l'église du Mée-sur-Seine. Salon : *L'Immortalité**, marbre.

Dès cette époque, Chapu prit l'habitude de donner à son village natal une épreuve de chacune de ses oeuvres.

1883

Voyage à Rome : Chapu retourne voir la Chapelle Sixtine, les sculptures du Vatican et son atelier.

Vers 1883

*Danseuse au tambourin** pour l'hôtel Péreire.

Vers 1884

*Tombeau de la Duchesse de Nemours** pour la chapelle de Weybridge (Surrey).

1884

Salon : *Proserpine**, *Pluton**, marbres pour le parc du Château de Chantilly.
*Tombeau de Mlle Labiche**, Béville (Eure-et-Loire).

1885

Salon : figure tombale de la *Duchesse d'Orléans**, marbre.

Chapu est appelé à Copenhague par M. Jacobsen, riche Danois, qui voulait posséder les portraits des deux filles de son roi par des artistes de renom. Chapu exécutera le portrait de la Princesse de Galles.

1887

Salon : *Tombeau de Mgr Dupanloup** : statue de l'évêque, marbre. *Tombeau de Thiers** au Père-Lachaise.

1888

Salon : *Les Frères Galignani*, marbre inauguré à Corbeil le 12 août.

1889

Chapu est élu Président de l'Académie des Beaux-Arts. Exposition Universelle : Chapu y expose notamment la statue de *Mgr Dupanloup** et le buste de *Carnot**, Président de la République.
*La Vapeur** : groupe pour la galerie des Machines.

1890

*Tombeau de Mgr David**.

Voyage à Seravezza près de Carrare où il travaille avec acharnement à l'achèvement de ses oeuvres dans un atelier à proximité de la carrière. Il se rend à Palerme à l'invitation du Duc d'Aumale.

Mariage et rapide veuvage d'Henriette, ce qui atteint profondément Chapu.

Salon : *Danseuse à l'éventail**, *Monument à Flaubert** (inauguré à Rouen le 23 novembre).

1891

Sa santé, fort ébranlée, ne résiste pas à l'hiver et à l'épidémie d'Influenza.

21 avril : mort de Chapu.

24 avril : inhumation au Cimetière du Mée-sur-Seine.

Salon : oeuvres exposées à titre posthume : *Tombeau de Mgr de Bonnechose**, *La Princesse de Galles**.
Les critiques expriment toute leur tristesse à rencontrer pour la dernière fois tout le charme et la sensibilité de l'artiste.

1894

Inauguration du monument Chapu au cimetière du Mée-sur-Seine.

**Les oeuvres citées dans la biographie et marquées du signe * figurent au Musée du Mée-sur-Seine sous la forme d'esquisses, de maquettes ou de modèles.*



Henri CHAPU

Les plâtres de Chapu

On a souvent dit ou écrit que Chapu envoyait à son village natal une épreuve en plâtre de chacune de ses oeuvres.

Il s'agit en réalité des esquisses, des maquettes, des modèles ou des plâtres originaux qui ont servi à réaliser les oeuvres définitives.

Ces plâtres, obtenus en général à partir d'une terre, peuvent être uniques et reflètent plus la main de l'artiste que l'oeuvre elle-même réalisée en pierre ou en marbre, très souvent par des praticiens, à l'aide de moyens mécaniques pour dégrossir la pierre ou le marbre.

Lorsqu'une oeuvre, exécutée en terre, est moulée en plâtre, elle est détruite lors de son extraction du moule. Ce moule (composé de deux coquilles pour une ronde-bosse) est un moule à creux perdu ; on y coule du plâtre, on obtient une seule épreuve : le plâtre original. Pour dépouiller ce plâtre, c'est-à-dire l'extraire du moule, celui-ci est cassé. Le plâtre original reste alors le seul témoignage de l'oeuvre. Il se reconnaît en général à l'unique couture surtout quand il s'agit d'un buste (exemple : *Buste de Thiers*).

Si, à partir du plâtre original, on désire reproduire plusieurs exemplaires, on réalise alors un moule à *bon creux* ou à *pièces* composé d'autant de morceaux qu'il est nécessaire pour extraire l'oeuvre sans la briser et sans détruire le moule.

On obtient des épreuves appelées souvent *plâtres d'atelier* ; les coutures, correspondant aux pièces, sont alors nombreuses (exemple : *Buste d'Alexandre Dumas*).

Lorsque l'oeuvre définitive est réalisée en métal, il s'agit d'une fonte (bronze en général) à *cire perdue* ou *au sable* obtenue à l'aide d'un moule au centre duquel on place un noyau, le métal en fusion, est alors coulé. La fonte peut être d'un *seul jet* ou *divisée*, elle doit ensuite subir la *reparure*, la *ciselure* puis la *patine*.

L'oeuvre réalisée en pierre ou en marbre est obtenue soit par *taille directe* dans la matière, soit par *taille avec mise aux points*.

L'artiste exécute généralement la taille directe d'après une esquisse. La taille avec mise aux points est effectuée à l'aide d'une machine, d'après un modèle (plâtre original ou plâtre d'atelier) à grandeur ou à demi-grandeur. De nombreux plâtres du Musée du Mée-sur-Seine portent des clous et de petites croix ou des points au crayon : il s'agit de *croix de mise aux points* et des clous dits *points de basement* : par séries de trois points (clous) on fait la triangulation de l'oeuvre, on reporte ensuite, sur le marbre ou la pierre, à la machine, les points indiqués par les croix (voir ces marques sur les Danseuses, la statue d'Héroid - tête - et la statue de Schneider - gilet -).

Lorsque l'oeuvre est importante, elle est composée de plusieurs blocs de pierre appareillés. Cet *appareillage* est parfois indiqué sur la maquette, ce que l'on appelle le *calepin d'appareillage* (exemple : le fronton du Théâtre de Rouen).



Le Génie de l'Immortalité

Notes pour le visiteur

Organisation du catalogue

Les oeuvres de Chapu sont présentées par thème selon un découpage chronologique très général :

♦ Les débuts de Chapu, l'École des Beaux-Arts	p. 11
♦ Le séjour à Rome	p. 13
♦ Le retour et l'installation à Paris	p. 14
Médailles et médaillons	p. 16
La sculpture décorative	p. 19
La sculpture funéraire	p. 21
Éléments décoratifs de jardins	p. 25
Les tombeaux d'évêques	p. 27
La sculpture monumentale	p. 28
Bustes	p. 31

Cette présentation suit, dans la mesure du possible, l'ordre de visite.

L'emplacement de l'oeuvre définitive, lorsque celle-ci a été réalisée et qu'elle nous est connue, est indiqué dans la salle.

Index alphabétique

On trouvera, en pages 32 et 33, un index alphabétique des oeuvres.



Triton

Henri CHAPU

Buste marbre par Ch. Pillet - 1895

La Jeunesse

Monument à Henri Regnault

En 1872, on décida d'élever à l'école des Beaux-Arts, un monument à la gloire des élèves de l'école tués au cours de la Guerre de 1870-1871. Cette commémoration fut surtout celle du jeune peintre Henri Regnault, artiste de talent appelé à une brillante carrière et tué à la bataille de Buzenval le 19 janvier 1871.

Coquart en fut l'architecte et Chapu le sculpteur. Le monument en marbre blanc s'élève dans la Cour du Mûrier, sous des colonnes ioniques que surmonte un fronton. une jeune femme, presque une jeune fille, est appuyée d'un genou sur le cippe portant le buste d'Henri Regnault, ses formes juvéniles sont tendues dans un geste élégant pour offrir au jeune héros la palme du martyr, le rameau de la gloire.

La Jeunesse figurera au Salon de 1875 (Grande Médaille). Le monument fut inauguré le 11 août 1876.

La Jeunesse

Grandeur nature - 1875

Bronze offert par Mme Chapu

La Jeunesse

Esquisse plâtre - 1872



Les débuts de CHAPU, l'École des Beaux-Arts

Les premières oeuvres de Chapu qui sont conservées au musée du Mée-sur-Seine se rapportent à ses années d'études à l'École des Beaux-Arts. Ce sont des petites esquisses composées sur des sujets imposés, des copies ou des interprétations de l'antique. L'école, tout férue de l'histoire romaine et des légendes gréco-romaines, puisait là, le plus souvent, ses sujets. Plusieurs bas-reliefs se rattachent à l'histoire d'Achille et aux chants homériques : L'homme heureux, Laerte accompagnant Pénélope partant avec Ulysse, Homère chez l'armurier, Ulysse retrouvant Achille à la cour du Roi Lycomède.

Cléobis et Biton

Bas-relief, esquisse plâtre - Grand Prix de Rome - 1855

Le sujet du concours était tiré d'une légende antique : deux taureaux blancs devaient conduire au temple le char de Cydippe, prêtresse de Junon à Argos ; Cydippe les attendit en vain. Ses deux fils, Cléobis et Biton, s'attelèrent eux-mêmes au char et l'emmenèrent jusqu'au lieu sacré. Cydippe demanda aux dieux d'accorder le plus grand bien à ses fils. À la sortie du temple, elle découvrit les deux jeunes gens endormis du sommeil de la mort : la félicité suprême leur avait ainsi été accordée.

Cincinnatus

Bas-relief, esquisse plâtre - 1852

Quinctius Cincinnatus, de vie simple et de moeurs austères fu Consul en 460 avant Jésus-Christ ; deux fois dictateur, il préféra retourner aux travaux rustiques et à sa charrue. Ce bas-relief est peut-être une copi d'un relief antique.

Dom Simon

Cette oeuvre, réalisée pour la Préfecture de Seine-et-Marne, a été inspirée à Chapu par l'histoire locale. Le Jard était une abbaye de religieux appartenant à l'Ordre de Saint-Augustin proche de Melun. L'un de ses derniers titulaires fut le fameux Abbé de Voisenon de l'Académie Française.

Le moine Simon, qui avait appartenu à cette abbaye, l'avait quittée pour celle de Jouy, près de Provins. Il se distingua parmi les défenseurs de la ville de Melun au moment de son siège par les Anglais en 1420. Sébastien Rouillard, dans son Histoire de melun (1628), rapporte que les Anglais, devenus maîtres de la place, firent décapiter la vaillant moine et un de ses compagnons comme lui religieux de Jouy.

Dom Simon

Dessin crayon réhaussé de Sépia (recto/verso) projet de statuette

Dom Simon

Statuette plâtre - 1854

Tyrtée

Durant la seconde guerre de Messénie, lorsque les lacédémoneins demandèrent un Général, les Athéniens leur envoyèrent, par dérision, Tyrtée, poète lyrique grec, contrefait et boiteux ; mais Tyrtée, relevant le courage des guerriers, les conduisit à la victoire.

Tyrtée

Dessin crayon, projet de bas-relief (au verso : différentes esquisses).

Tyrtée

Bas-relief, esquisse plâtre - 1854

Homère chez l'armurier

Bas-relief, esquisse plâtre - 1854

Cérès rendant la vue à Triptolème

Bas-relief, esquisse terre cuite - 1853. Cachet de l'École des Beaux-Arts.

Laërte

Laërte accompagnant Pénélope partant avec Ulysse

Dessin crayon, projet de bas-relief

Laërte accompagnant Pénélope partant avec Ulysse

Bas-relief, esquisse terre cuite - 1853. Cachet de l'École des Beaux-Arts.

L'homme heureux

Bas-relief, esquisse plâtre - 1852

Sujet tiré du Bouclier d'Achille (Homère).

Ulysse retrouvant Achille à la cour du Roi Lycomède

Bas-relief, esquisse plâtre - 1853. Cachet de l'École des Beaux-Arts.

Le sujet est un épisode de l'Illiade. Adin de ne pas participer à la guerre de Troie, Achille, déguisé en femme, s'était introduit parmi les filles du Roi Lycomède. Ulysse apporta des bijoux à la cour et des armes ; l'empressement d'Achille à saisir les armes le trahit.

Le séjour à Rome

Grâce à un travail intense, Chapu obtint un Premier Prix de Rome, le 8 septembre 1855 par l'envoi d'un bas-relief sur le thème imposé : Cléobis et Biton. Ce premier prix lui ouvrait, pour cinq années d'études, les portes de la Villa Médicis à Rome.

Le Christ aux Anges

Envoi de Rome de première année.

Ce bas-relief fut sévèrement accueilli tant par l'Académie que par Duret. On peut néanmoins, même si l'oeuvre révèle une certaine maladresse, y déceler déjà une réaction contre la froideur et le conformisme qui dominaient alors la sculpture française.

Chapu donna tout d'abord en 1864 le bas-relief (dimensions réelles) au Musée de Melun. Il demanda par la suite en 1891, peu avant sa mort, l'échange contre une autre de ses oeuvres pour offrir *Le Christ aux Anges* à l'église du Mée-sur-Seine. À la suite de dégradations, Mme Chapu le fit reproduire en marbre par Patey, élève du maître. Il fut inauguré en 1897 et se trouve dans l'église Notre-Dame de la Nativité du Mée-sur-Seine. Le plâtre a été déposé au musée quelques années plus tard.

Le Christ aux Anges

Dessin crayon, projet de bas-relief

Le Christ aux Anges

Bas-relief, esquisse plâtre - Rome 1857

Le Christ aux Anges

Bas-relief plâtre, dimensions réelles - Envoi de Rome 1857



Femme romaine

Bas-relief, esquisse plâtre - Rome 1858

«Après la défaite de Trasimène, les Troyens rentraient dans Rome, une mère meurt de joie en apercevant son fils qu'elle croyait mort».

Le retour et l'installation à Paris

Chapu quitta Rome au mois d'août 1861 avec beaucoup de regrets. Adieu les amis, les journées d'insouciance déchargées de toute inquiétude matérielle. De retour à Paris au mois de septembre, il dut alors travailler «à son compte». Aucune fortune, aucune protection, rien enfin que ce pompeux titre de «Prix de Rome» qui semble si important quand on le reçoit mais dont la valeur diminue singulièrement quand on se retrouve obscur artisan dans la grande ville.

Millet et Rousseau

Médailillon colossal, plâtre - 1886 - Barbizon en lisière de forêt

Le monument définitif à la mémoire des deux peintres, fondu en bronze, a été scellé sur un rocher en forêt à la sortie de Barbizon où l'on peut encore le voir.

Le jeune Desmarres

Statuette, esquisse plâtre - 1878

Madeleine Sédille

Buste, bronze - 1869 - Don G. Jammes 1984

Fille de l'architecte Paul Sédille pour lequel Chapu travailla pendant de longues années.

La ville de Beauvais

Statue, esquisse plâtre - 1861 - Façade de la Gare du Nord à Paris

La construction des grandes gares parisiennes accapara les architectes pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. À la façade de la Gare du Nord, de grandes statues représentent les villes étrangères ; quatorze statues, placées devant les verrières, symbolisent les villes du Nord : elles furent exécutées sur un modèle conventionnel.

Cariatides

Pour l'Exposition Universelle de 1867, Chapu exécuta plusieurs projets de Cariatides. Pour l'une des galeries de cette exposition, Le Play, économiste et ingénieur, avait demandé à Chapu deux cariatides monumentales.

Modèles à l'échelle du dixième.

Cariatide

Esquisse plâtre, deuxième projet (adopté)

Cariatide

Esquisse plâtre, premier projet

Cariatide

Esquisse plâtre, deuxième projet (adopté)



Millet et Rousseau

Médailles et médaillons

C'est sur les très nombreuses médailles que Chapu a modelées qu'il a le mieux représenter la figure humaine : ces médailles qui ne relèvent d'aucune mode peuvent être considérées en effet comme d'admirables portraits.

Louise Sédille

Médaillon, bronze - 1869 - Don G. Jammes 1984

Femme de l'architecte Paul Sédille.

Léon Cogniet

Grand médaillon, esquisse plâtre - 1884 - Cimetière du Père Lachaise à Paris

Léon Cogniet (1794-1880), peintre d'histoire et portraitiste, se consacra, dès 1849, à l'enseignement ; il forma d'illustres élèves dont Bonnat. Chapu avait été son élève à la Petite école, il le retrouva à l'école des Beaux-Arts et lui voua une grande amitié. Plus tard, en 1884, il sculptera le médaillon de son tombeau.

Jeanne d'Arc

Médaillon colossal, esquisse plâtre - 1864 - Extérieur de l'église Saint-Aspais à Melun

Julien Chapu

Médaillon, esquisse plâtre - 1864

Père de l'artiste.

L. Duc

Médaillon, esquisse plâtre - 1865

Duc est l'un des architectes avec lesquels Chapu a travaillé dès son retour de Rome. Duc avait été chargé de la construction de la Cour de Cassation du Palais de Justice de Paris où Chapu exécutera un grand médaillon de Napoléon et différents travaux décoratifs. C'est à Chapu que Duc s'adressera pour le monument à Berryer dans le même Palais de Justice.

Bien que très tardifs, deux autres médaillons ont été placés dans le même présentoir :

Jean-Félix Bapterosses

Médaillon, esquisse plâtre (1815-1885)

Tête de trois-quarts à gauche.

A. Chappée

Médaillon, esquisse plâtre - 1889

Fondeur et constructeur.

Daniel Stern, Comtesse d'Agoult

Médaillon (à voir en Salle 2)

Fondeur et constructeur.

Dédale et Icare

Bas-relief, esquisse plâtre

Dédale, architecte grec, avait construit le labyrinthe de Crète. Il y fut enfermé avec son fils Icare, sur l'ordre de Minos. Ils s'en échappèrent grâce à des ailes de plumes et de cire qu'avait confectionné Dédale. Icare, malgré les conseils de son père, s'approcha trop du soleil ; les attaches de cire fonfirent et Icare fut précipité dans la mer. Chapu a représenté le groupe au moment où Dédale attache les ailes à son fils.

Héro et Léandre

Groupe, plâtre

Le jeune grec Léandre traversait l'Hellespont à la nage tous les soirs pour aller retrouver Héro, prêtresse de Vénus, dont il était l'amant. Il se noya lors d'une tempête ; Héro, désespérée, se jeta dans la mer.

Le groupe d'Héro et Léandre avait été commandé à Chapu pour le Musée de Rennes ; une ébauche se trouvait dans l'atelier de Chapu peu de temps avant sa mort ; elle a, malheureusement, été détruite.

Fronton du Théâtre des Arts à Rouen

Maquette plâtre - 1883

Jean Cousin

Statue, modèle à demi-grandeur, plâtre - 1880

L'artiste, peintre statuaire et architecte, né à Sens, est représenté mesurant une statuette antique à l'aide d'un compas. En second plan, une sculpture ébauchée paraît être une esquisse pour le tombeau de l'Amiral Chabot, attribué à Bontemps et à Jean Cousin.

La statue fut inaugurée le 15 octobre.



Léon Cogniet

La mort de la nymphe Clytie

On notera que la désignation de cette oeuvre diffère de la véritable légende mythologique. En effet, Clytie (Clytia) était la jeune fille aimée du soleil qui la dédaigna pour l'amour de Leucothoé. Mais, Clytie dénonça au père de celle-ci les amours de sa rivale. Clytie fut enfermée dans une fosse profonde où elle mourut. Leucothoé en fut punie ; elle se consuma d'amour et se transforma en héliotrope, la fleur qui tourne toujours le visage vers le soleil.

(D'après le Dictionnaire de la Mythologie de Pierre Grimal - éd. PUF).

La mort de la nymphe Clytie

Deux dessins crayon, projets de statue (recto / verso)

La mort de la nymphe Clytie

Dessins projets de statue - Don Dumontier-Tissot 1984

La mort de la nymphe Clytie, dite aussi Clytie métamorphosée en tournesol

Statue, plâtre - 1866

Le marbre exposé au Salon de 1872 est conservé au Musée de Dijon



La mort de la nymphe Clytie

La sculpture décorative

Les quatre saisons

Modèles en plâtre à demi-exécution - Vers 1882 - Pour la façade principale des magasins du «Printemps» à Paris construits par l'architecte Paul Sédille

Reprenant le thème classique des quatre saisons symbolisées par des femmes entourées des attributs respectifs des saisons, Chapu a conçu des figures empreintes de modernité et de grâce.

Deux enfants accompagnent chaque femme, l'un debout, l'autre agenouillé ou assis. Le Printemps est entouré de fleurs, un enfant joue avec des colombes. L'Été se détache sur un fond de gerbes de blé mûr, à ses pieds, un enfant assoupi par la chaleur, le nez écrasé sur son bras. L'Automne est entouré de pampres. L'Hiver s'enveloppe frileusement dans une vaste houppelande tandis que l'un des enfants chauffe ses mains potelées au feu des sarments.

L'Hiver

Statue

L'Automne

Dessin plume, projet de statue (au verso, Pluton, dessin plume)

L'Automne

Statue

L'Été

Statue

Le Printemps

Dessin plume, projet de statue

Le Printemps

Statue



Le Printemps



L'Automne



L'Été



L'Hiver

Dansenses

Dansense à l'éventail

Statue, modèle plâtre - 1890 - Hôtel Rothschild

Voir également en salle 3 :

Dansense au tambourin

Statue

Ferdinand Hérold

Statue, modèle plâtre, demi-exécution - 1882 - Façade principale de l'Hôtel de Ville à Paris

Ferdinand Hérold (1791-1833), musicien né à Paris, auteur d'un opéra comique, de deux symphonies, de trois quatuors et de nombreuses autres oeuvres, est représenté, un feuillet à la main gauche, la main droite appuyée sur un piano sur le côté duquel sont inscrits les titres de plusieurs de ses oeuvres : *Marie*, *Zampa*, *Le Pré aux Clercs*.

Monument à Berryer

À la mémoire de l'avocat et orateur célèbre (1790-1868), un monument fut élevé au fond de la salle des Pas Perdus au Palais de Justice de Paris. Au centre, l'avocat est représenté dans l'exercice de ses fonctions, dans une attitude oratoire. Deux figures allégoriques féminines sont adossées de part et d'autre du piedestal : *La Fidélité* tenant un bouclier et *L'Éloquence* une plume dans la main droite, semblant chercher l'inspiration d'une période oratoire. Le monument fut exposé au Salon de 1877 avant d'être inauguré en janvier 1879.

Berryer

Dessin crayon, étude pour le monument

La Fidélité

L'Éloquence

Statues plâtre demi-grandeur pour le monument à Berryer

Berryer

Réduction de la statue, bronze, fondeur : Froment-Meurice
Palais de Justice à Paris, salle des Pas Perdus

La sculpture funéraire

Tombeau de la Comtesse d'Agoult

Le monument élevé au Cimetière du Père Lachaise, grâce à un groupe d'amis fidèles, comporte un haut-relief en marbre symbolisant La Pensée, surmonté du portrait de Marie d'Agoult, de profil à gauche, en médaillon, en marbre également.

Marie de Flavigny, Comtesse d'Agoult, écrivaine (1805-1876) fut l'amie de Litz. Elle publia sous le pseudonyme de Daniel Stern, de nombreux écrits dont *Mes Souvenirs, Essai de Liberté, Dante, Goethe, Nélida Spinoza, Marc Aurèle*.

La figure féminine symbolisant La Pensée n'est plus le jeune fille souple et gracieuse de La Jeunesse, mais la femme dans sa maturité, tendant vers le ciel sa belle tête inspirée. À ses pieds, plusieurs volumes sur lesquels on lit les titres des ouvrages de Daniel Stern, au fond une stèle portant le buste de Goethe évoque l'oeuvre de l'écrivain.

Le plâtre figura au Salon de 1876, le marbre à celui de 1877 (Prix Biennal).

La Pensée

Haut-relief, modèle plâtre - 1876 - Tombeau de la Comtesse d'Agoult, Cimetière du Père Lachaise à Paris

Daniel Stern (Comtesse d'Agoult)

Médallion, esquisse plâtre - 1876 - Tombeau de la Comtesse d'Agoult

Tombeau de la Duchesse d'Orléans

Hélène de Mecklembourg-Schwerin (1814-1858), épouse du Prince royal Ferdinand d'Orléans, Duc d'Orléans, fils aîné du Roi Louis-Philippe (1810-1842) ; la Duchesse mourut en exil et, selon son voeu, son corps fut rapporté en France pour être déposé dans la chapelle de la famille d'Orléans à Dreux où il fut inhumé le 11 novembre 1876.

L'inhumation de la Princesse, protestante, dans la chapelle catholique, souleva quelques difficultés ; le corps fut déposé dans une chapelle latérale, en regard de la tombe du Duc.

Chapu imagina cet élégant mouvement du bras tendu de la Duchesse vers le corps de son époux. La jeune Princesse Hélène est représentée dans les derniers instants de la vie.

Duchesse d'Orléans

Figure tombale, esquisse, plâtre - 1884

Monument définitif en marbre, Chapelle des Ducs d'Orléans, Dreux

Tombeau de Mademoiselle Labiche

Dans la poésie d'un petit cimetière de la campagne beauceronne, la fille du sénateur d'Eure-et-Loir est représentée endormie à jamais, deux roses à ses côtés. En fond, en relief aplati, est esquissé le village de Béville.

L'inscription gravée évoque la phrase d'Isaïe :

L'herbe des champs s'est séchée.

La fleur a passé.

La parole de Dieu demeure éternellement.

Mademoiselle Labiche

Bas-relief, modèle plâtre - Vers 1884

Marbre au Cimetière de Béville (Eure-et-Loir)

Tombeau de la Duchesse de Nemours

Victoire Auguste-Antoinette de Saxe-Cobourg avait épousé en 1840 Louis-Charles-Philippe d'Orléans, Duc de Nemours, second fils de Louis-Philippe (1841-1896) qui se distingua à la prise de Constantinople.

Après la Révolution de 1848, la famille royale connut l'exil en Angleterre. La Duchesse de Nemours mourut en 1857 et fut inhumée près de Claremont, dernière résidence du Roi, dans la chapelle de Weybridge (Surrey) où son corps et son monument funéraire se trouvent encore.

Duchesse de Nemours

Dessin plume, étude pour le figure tombale

Duchesse de Nemours

Figure tombale, modèle plâtre - Vers 1882/1884

Chapelle de Weybridge (Surrey)



Duchesse de Nemours

Monument à Gustave Flaubert

Les variations du projet de Chapu autour du Monument à Flaubert (mort en 1880) tant pour l'ensemble de la composition que pour le médaillon et l'allégorie de La Vérité sont nombreuses comme en témoignent dessins et esquisses dont ceux du Musée (on remarquera sur le plâtre un trait de crayon rectificatif).

Sur l'oeuvre définitive, exécutée à Seravezza et inaugurée à Rouen le 23 novembre 1890, l'architecture encadrant le médaillon a cédé la place à une silhouette de rocher.

Monument à Gustave Flaubert

Dessin plume, étude (au verso : lettre manuscrite de Chapu à un ministre)

Monument à Gustave Flaubert

Bas-relief, esquisse plâtre, conservé au Musée de Rouen

Monument à Balzac

En 1888, la Société des Gens de Lettres confia à Chapu la réalisation d'un monument à la gloire de Balzac.

Lorsque le sculpteur mourut le 21 avril 1891, le projet n'était encore qu'au stade d'esquisse. Le 6 juillet, l'exécution fut confiée à Rodin qui sut véritablement «incarner» la puissance créatrice de l'écrivain, tandis que Chapu avait cherché à personifier la Comédie Humaine en recourant à l'allégorie.

Monument à Balzac

Dessin plume, étude

Duchesse Pozzo di Borgo

Haut-relief, plâtre

L'Affection mutuelle

Ronde bosse, esquisse plâtre

La Princesse de Galles

Statue, esquisse terre cuite ; oeuvre exposée à titre posthume au Salon de 1891 ; Musée Jacobsen à Copenhague - Don Dumontier - Tissot 1984

Victoire ailée posée sur un rocher

Statuette, esquisse plâtre - Don Dumontier - Tissot 1984

Cette statuette est l'esquisse de la récompense qui devait être remise au vainqueur du Grand Prix de Paris en 1885.

Jeanne d'Arc écoutant ses voix

Statue, modèle plâtre - 1870

Musée du Luxembourg puis Musée du Louvre

Le plâtre original parut au Salon de 1870. Le marbre figura au Salon de 1872 et fut acheté par l'état pour la somme de 10 000 F.

Une réplique de cette statue se trouve au centre de la Place Chapu à Melun, une autre au Château de Chantilly.



Jeanne d'Arc écoutant ses voix

Éléments décoratifs de jardins

Parc de l'Hôtel Rothschild à Vienne

Pour les jardins de son Hôtel de Vienne, le Baron Nathaniel de Rothschild demanda à Chapu la décoration d'une fontaine monumentale destinée à la terrasse. Chapu était en relation avec l'architecte français M. Girette. Il fit plusieurs voyages à Vienne pour cette étude qui devait l'occuper jusqu'en 1882-1883. La partie architecturale de la fontaine fut même reconstituée dans son atelier, un échafaudage permettait de juger l'ensemble de l'oeuvre.

Une niche surmontait la vase, un front demi-circulaire terminait l'édifice. Un vase sculpté avait été également prévu. L'ensemble devait être consacré au triomphe d'Amphitrite. La réalisation définitive comprenait Amphitrite en bronze entouré d'enfant et de tritons. Un haut-relief d'enfants accompagnant l'ensemble. Le vase primitivement prévu pour être déposé dans la niche fut réalisé en marbre et placé dans une autre partie des jardins. Ce vase est un témoignage de l'art décoratif de Chapu ; nymphes, tritons et amours entourent la déesse dans un mouvement souple et délié.

L'hôtel de Rothschild situé sur le Theresianumgasse, a été détruit à la fin de la Guerre 1939-1945.

Pour une Fontaine monumentale

1882-1883

Fontaine monumentale

Dessin crayon

Enfants jouant avec des attributs champêtres

Haut-relief, plâtre ; fronton de la niche

Triton

Groupe monumental, plâtre

Amphitrite

Groupe monumental, plâtre

Enfant

Groupe monumental, plâtre

Voir aussi en salle 4 :

Partie de vase

Dans les jardins

Parc du Château de Chantilly

À la demande du Duc d'Aumale, quatrième fils de Louis-Philippe, que Chapu nommait dans sa correspondance Le Prince, l'artiste réalisa deux statues décoratives pour le Parc du Château de Chantilly. Il s'agit de Proserpine et de Pluton, roi des Enfers. Proserpine, fille de Cérès, est occupée à la cueillette des fleurs, tandis que Pluton, dissimulé en partie dans les roseaux, la guette et s'apprête à la ravir pour l'emmener dans son royaume afin d'en faire sa femme.

Au Salon de 1884, paraissaient Propserpine en plâtre et Pluton en marbre. Les deux statues se font pendant dans le Parc de Chantilly, disposées de part et d'autre du Bassin du Jet au Parterre français.

Proserpine

Statue, modèle plâtre - 1884 ; marbre 1885

Parc du Château de Chantilly

Pluton

Statue, modèle plâtre - 1884

Parc du Château de Chantilly

Danseuse au tambourin

Statue, modèle plâtre - 1882

Hôtel Péreire



Saint-Germain

Statue, modèle plâtre - 1884

Marbre 1885

Parc du Château de Chantilly

Sainte-Geneviève

Dessin crayon, étude détail

Saint-Germain

Statue, esquisse plâtre - 1874

Groupe en marbre à l'église Sainte-Geneviève (Panthéon) à Paris

Danseuse au tambourin

Les tombeaux d'évêques

Chapu exécuta trois monuments funéraires de prélats. Bien que le sujet soit identique, l'artiste sut réaliser pour chaque personnage un monument en relation avec la personnalité de chacun.

Pour Monseigneur Dupanloup, Évêque d'Orléans, Chapu a déployé une grande emphase dans une composition qui rappelait certains tombeaux italiens.

Tombeau de Monseigneur Dupanloup

1878-1887 ; Cathédrale d'Orléans

Dès la mort de Mgr Dupanloup, Chapu fut chargé de exécution du tombeau du prélat. Il se rendit à Orléans, alors que la cérémonie funèbre n'était pas encore commencée, afin de prendre de nombreux croquis de l'Évêque. Les travaux de sculpture, commencés depuis 1878, durèrent jusqu'en 1887.

Des divergences dans le comité firent modifier plusieurs fois le bas-relief représentant les disciples de l'Évêque. Le tombeau conçu dans le style florentin du XVe siècle, se compose du gisant de l'Évêque, sur un sarcophage antique ; à la partie inférieure, un bas-relief représente les disciples de l'Évêque. Deux grandes statues en ronde-bosse, La Foi et Le Courage, sont disposées de chaque côté du tombeau. L'ensemble est surmonté d'un ange.

Tombeau de Mgr Dupanloup

Dessin crayon, projet de monument

Tombeau de Mgr Dupanloup

Maquette de l'ensemble, plâtre

On notera les différences avec la réalisation définitive : statues inversées, attitudes du prélat, sarcophage plus élevé.

La Foi

Grande statue, modèle plâtre

Mgr Dupanloup

Dessin crayon et plume, projet de gisant

Mgr Dupanloup

Gisant, modèle grandeur nature, plâtre

Mgr Dupanloup entouré de ses disciples

Bas-relief en fonte (oeuvre définitive en marbre)

Le Courage

Grande statue, modèle plâtre

Tombeau de Monseigneur de Bonnechose

1891 - Cathédrale de Rouen

Henri Gaston Marie Boismormand de Bonnechose, né en 1800 et mort en 1883, magistrat, évêque d'Évreux puis Archevêque de Rouen, fut nommé Cardinal en 1863. Chapu a voulu représenter le Cardinal dans une somptueuse pompe religieuse. L'attitude gênante et le flot de draperies rejeté en arrière ne sont pas sans rappeler les tombeaux voisins des Cardinaux d'Amboise.

Mgr de Bonnechose

Statue, modèle plâtre à demi-grandeur

Tombeau de Monseigneur David

1890 - Cathédrale de Saint-Brieuc

Monseigneur David, né en 1812 et mort en 1882, fut évêque de Saint-Brieuc et Tréguier. Chapu a choisi de représenter la bonhomie du prélat assis dans l'attitude d'un pasteur plein de bonté, esquissant un geste de bénédiction de la main droite.

Mgr David

Statue, modèle plâtre à demi-grandeur

La sculpture monumentale

Monument à Le Verrier

1880 - Observatoire de Paris

Urbain Le Verrier, astronome (1811-1877), découvrit par le calcul la planète Neptune en 1846. Il fut directeur de l'Observatoire de Paris.

Le Verrier, en costume d'Académicien, couvert d'un manteau, indique du doigt la place de Neptune sur une sphère céleste imitée des sphères anciennes. La sphère est soutenue par Atlas, éminence de l'Antiquité. Le monument est érigé devant l'Observatoire de Paris. La statue figura au Salon de 1880. Le monument fut inauguré neuf ans plus tard.

L'astronome traçant l'orbite des planètes

La météorologie désignant de la main l'Observatoire d'où partent les découvertes

Deux bas-relief, modèles plâtre de part et d'autre du piédestal

Le Verrier

Dessin crayon, étude

Le Verrier

Statue, esquisse plâtre

On notera quelques différences avec le modèle définitif.

Monument à Le Verrier

Esquisse plâtre, demi-exécution

L'Immortalité

Jean Raunaud (1806-1863), philosophe spiritualiste, est l'auteur d'un ouvrage *Ciel et Terre* dans lequel il développe sa croyance à la métempsychose : l'âme, en des vies successives, grâce à des transmigrations d'astre en astre atteint la félicité parfaite. Député en 1848, il collabora aux réformes de Carnot.

Chargé de cette composition par Madame Reynaud, Chapu devait donc créer une figure allégorique pour représenter l'immortalité. Il avait donc songé à une figure féminine mais revenait toujours aux allégories de *La Pensée* et de *La Jeunesse*. «Au lieu d'une femme, faites un homme» lui conseilla Ernest Legouvé, «faîtes le Génie de l'immortalité... une image virile».

C'est ainsi que Chapu conçut cette figure d'homme nu aux bras tendus vers l'infini, mais rattaché «ne fut-ce que par le bout du pied à la terre».

Une copie de cette oeuvre a été exécutée en marbre par Patey pour être placée sur la tombe de Chapu au Cimetière du Mée-sur-Seine.

Le Génie de l'Immortalité

Haut-relief, esquisse plâtre - 1880

Tombeau de J. Reynaud au Cimetière du Père Lachaise à Paris

Tombeau de Thiers

1886 - Cimetière du Père Lachaise à Paris

Thiers (1797-1877), Président de la République Française. Son tombeau, au Père Lachaise, est composé d'une chapelle monumentale élevée en 1886, fermée par une haute porte de bronze. Chapu et Antonin Mercier sont les auteurs des sculptures.

Au fronton de l'encadrement : Le Patriotisme, haut-relief. Dans les écoinçons : deux petits génies au milieu de couronnes de feuillage tiennent l'un un flambeau, l'autre une palme. Ces trois sculptures ont été réalisées par Chapu.

Le tombeau est placé dans une crypte. Au fond, la statue couchée de Thiers surmonte un sarcophage. Les parois latérales de la chapelle comportent deux hauts-reliefs en marbre blanc, oeuvres de Chapu, dont le Musée du Mée-sur-Seine conserve les modèles à mi-grandeur.

À gauche :

La Libération du Territoire

Haut-relief des parois latérales de l'intérieur de la Chapelle, modèle plâtre

Au centre une table sur laquelle on lit «Souscription nationale 43 milliards», est chargée de sacs d'argent apportés par les Villes de France, symbolisées par de jeunes femmes dont la tête est surmontée d'une couronne crénelée. Thiers montre à la France, voilée, le produit de la souscription. Au premier plan, un enfant mort git sur un drapeau. À la partie supérieure, une femme ailée soutient une baderole sur laquelle est gravée l'inscription «Thiers a bien mérité de la Patrie», Assemblée Nationale du 17 mars 1873.

L'Histoire, La Philosophie et L'Éloquence

Haut-relief des parois latérales de l'intérieur des la chapelle, modèle plâtre

L'Histoire trace le nom de Thiers : La Philosophie tient un parchemin portant les noms d'Aristot et de Léonard de Vinci : L'éloquence s'appuie sur une tribune où sont inscrits ceux de Démodthèque et de Cicéron.

Enfants tenant des couronnes

Deux écoinçons de la porte d'entrée, modèles plâtre

Chapu est aussi l'auteur d'un buste de Thiers pour le Palais du Sénat :

Adolphe Thiers

Buste, modèle plâtre - 1882

Palais du Sénat à Paris

Monument à Schneider

Le Creusot (établissements métallurgiques) - 1878

Joseph-Eugène Schneider (1805-1875), industriel et homme politique. Gérant, de l'établissement métallurgique du Creusot, dans un premier temps avec son frère Adolphe (1802-1845). Schneider voulut améliorer la condition des nombreux ouvriers qu'il dirigeait en cherchant à leur donner un cadre de travail et de vie meilleurs. Député dès 1846, il fut à plusieurs reprises élu Président de la Chambre. Une souscription publique, effectuée parmi les ouvriers permit d'élever sur la place du Creusot un monument à la gloire d'Eugène Schneider. L'industriel est représenté en costume d'époque. Au soubassement, groupe de La Reconnaissance. Une mère montre à son enfant la statue de l'industriel.

Lors de ses déplacements au Creusot, Chapu nota comment les ouvriers s'intéressaient à l'oeuvre dans tout son naturalisme : pour eux, les tenailles du forgeron, le costume de l'enfant, rattachaient l'oeuvre à la réalité quotidienne.

La Reconnaissance

Dessins crayon, projet du monument

La Reconnaissance

Groupe, plâtre

Joseph-Eugène Schneider

Statue, modèle plâtre

La Vapeur

Groupe monumental plâtre - 1889

Cette sculpture monumentale se dressait sur la façade de la Galerie des Machines de l'Exposition Universelle de 1882 sur le Champ de Mars à Paris.

Partie de vase

Esquisse plâtre - 1883 - Hôtel de Rothschild à Vienne

Bustes

Chapu fut un excellent portraitiste. Les bustes de ses amis et ceux réalisés du vivant de ses modèles sont pleins de vie et de sensibilité. Par contre, les bustes «après décès» de personnes qui lui étaient inconnues, représentaient pour lui un travail ennuyeux qu'il n'aimait pas.

Pierre-Guillaume-Frédéric Le Play

Buste plâtre - 1869

Le Play, né en 1806 et mort en 1882, se fit d'abord connaître par différents travaux scientifiques. Organisateur de l'Exposition Universelle de 1867, il fut nommé Sénateur.

M. Vitet

Buste, terre cuite - 1878

Vitet, né en 1802 et mort en 1873. Littérateur et homme politique, auteur de la «Ligue».

Sadi Carnot

Buste, plâtre - 1889

Président de la République

Édouard-Thomas Charton

Buste, plâtre - Palais du Sénat à Paris

Écrivain et homme politique (Sénateur).

Alexandre Dumas, père

Buste, plâtre - 1873 - Comédie Française

O. Fidière, le biographe de Chapu, écrivait à propos de cette oeuvre : «*Le buste de Dumas est un chef d'œuvre de premier ordre... C'est une âme que l'artiste a croquée dans cette figure puissante... Dans ce masque, on devine la puissance de travail... tandis que cette poitrine hardiment travaillée nous fait songer à son candide dédain des convenances sociales, à cette magnifique insouciance qui devait le faire mourir pauvre...*».

Eugène Millet

Buste, plâtre - 1875

L'architecte Eugène Millet participa à la restauration du Château de Saint-Germain-en-Laye et à celle de l'église Notre-Dame de Melun.

Hector Malot

Buste, plâtre - 1887 - Romancier

Docteur Civiale

Buste, bronze - 1868 - Fondateur : Victor-Thiébaud

Index alphabétique

A

- ♦ Affection mutuelle p. 23
- ♦ Agoult (Tombeau de la Comtesse d') p. 21
- ♦ Amphritite p. 25

B

- ♦ Balzac (Monument à) p. 23
- ♦ Bapterosses (Jean-Félix) p. 16
- ♦ Beauvais (la Ville de) p. 14
- ♦ Berryer (Monument à) p. 20
- ♦ Bonnechose (Tombeau de Mgr) p. 28

C

- ♦ Cariatides p. 15
- ♦ Carnot (Sadi) p. 31
- ♦ Cerès rendant la vue à Triptolème p. 12
- ♦ Chapée (A.) p. 16
- ♦ Chapu (Julien) p. 16
- ♦ Charton (Édouard-Thomas) p. 31
- ♦ Christ aux Anges (Le) p. 13
- ♦ Cincinnatus p. 11
- ♦ Civiale (Docteur) p. 31
- ♦ Cléobis et Biton p. 11
- ♦ Clytie (Mort de la nymphe) p. 18
- ♦ Cogniet (Léon) p. 16
- ♦ Courage (Le) p. 27
- ♦ Cousin (Jean) p. 17

D

- ♦ Danseuse à l'éventail p. 20
- ♦ Danseuse au tambourin p. 26
- ♦ David (Tombeau de Mgr) p. 28
- ♦ Dédale et Icare p. 17
- ♦ Desmarres (Le jeune) p. 14
- ♦ Dom Simon p. 11
- ♦ Duc (L.) p. 16
- ♦ Dumas (Alexandre) p. 31
- ♦ Dupanloup (Tombeau de Mgr) p. 27

E

- ♦ Éloquence (L') p. 20

F

- ♦ Femme romaine p. 14
- ♦ Fidélité (La) p. 20
- ♦ Flaubert (Monument à Gustave) p. 23
- ♦ Foi (La) p. 27
- ♦ Fontaine monumentale p. 25

G

- ♦ Galle (Princesse de) p. 23

H

- ♦ Héro et Léandre p. 17
- ♦ Hérold (Ferdinand) p. 20
- ♦ Homère chez l'armurier p. 12
- ♦ Homme heureux (L') p. 12

J

- ♦ Immortalité (Le Génie de l')
- p. 29

J

- ♦ Jeanne d'Arc
 - ♦ Jeanne d'Arc écoutant ses voix
 - ♦ Jeunesse (La)
- p. 16
p. 24
p. 10

L

- ♦ Labiche (Tombeau de Mademoiselle)
 - ♦ Laërte accompagnant Pénélope partant avec Ulysse
- p. 22
p. 12

M

- ♦ Malot (Hector)
 - ♦ Millet (Eugène)
 - ♦ Millet et Rousseau
- p. 31
p. 31
p. 14

N

- ♦ Nemours (Tombeau de la Duchesse de)
- p. 22

O

- ♦ Orléans (Tombeau de la Duchesse d')
- p. 21

P

- ♦ Pensée (La)
 - ♦ Le Play (Pierre-Guillaume-Frédéric)
 - ♦ Pluton
 - ♦ Pozzo di Borgo (Duchesse)
 - ♦ Proserpine
- p. 21
p. 31
p. 26
p. 23
p. 26

Q

- ♦ Quatre saisons (Les)
- p. 19

R

- ♦ Reconnaissance (La)
- p.

S

- ♦ Saint-Germain
 - ♦ Schneider (Monument à)
 - ♦ Sédille (Louise)
 - ♦ Sédille (Madeleine)
 - ♦ Stern (Daniel)
- p. 26
p. 30
p. 16
p. 14
p. 16-21

T

- ♦ Théâtre des Arts à Rouen (Fronton du)
 - ♦ Thiers (Tombeau et buste de)
 - ♦ Triton
 - ♦ Tyrtée
- p. 17
p. 29
p. 25
p. 12

U

- ♦ Ulysse retrouvant Achille à la cour du Roi Lycomède
- p. 12

V

- ♦ Vapeur (La)
 - ♦ Vase (partie de)
 - ♦ Verrier (Monument à Le)
 - ♦ Victoire ailée posée sur un rocher
 - ♦ Vitet (M.)
- p. 30
p. 25-30
p. 28
p. 23
p. 31

Musée Henri CHAPU

937, rue Chapu 77350 Le Mée-sur-Seine - 01 64 79 77 70



Alexandre DUMAS



lemeesurseine.fr



villedumeesurseine